

26H        Il faut que tu reviennes.

Tes cheveux noirs au gré des vents, qui jouaient l'ombre de mes murs.  
Tes yeux câlins au jour levant, qui mettait du bleu à l'azur.  
Tes mains tendues vers une' image, à réclamer un savoir faire'.  
Ton corps tenu à un rivage', qui avait l'art de lui plaire.

Tes mots qui savaient trop bien dire,  
Là où tu cachais ton désir.

Il faut que tu reviennes, me retrouver d'amour,  
Car où se cache' l'amour, y a du mal qui se terre.  
Il faut que tu reviennes, les gens ont des discours,  
Plongés dans détours qui me perdent en enfer.  
Il faut que tu reviennes, pour leur parler de moi,  
Dire' que c'est pas fini, et qu'il n'y a que nous.  
Il faut que tu reviennes, pour leur dire' que chez nous,  
Y a un repas qui cuit, y a l'éternel jaloux.

Y a des endroits où la poussière' semble' avoir peur de se poser.  
Des nuits qui tremblent' d'être trop claires', et qui empêchent de rêver.  
Des longs cheveux dans la baignoire', posés pour ne pas oublier,  
Que quelque part dans ce miroir, tu es gravée d'éternité.

J'ai acheté de quoi suffire,  
Au prix que réclame l'envie.

Il faut que tu reviennes, que tu retrouve' ton chien,  
Celui, qui, à la laisse, sait encore' te dire', viens.  
Il faut que tu reviennes, car bientôt c'est demain,  
Que demain à des restes qui ont goût de chagrin.

C . ISOLA  
claude.isola@sfr.fr